

Prédication 18 avril 2021

Luc 24 : 35 – 48

Frères et sœurs, chers amis,

Nos textes de ce temps de entre Pâques et Pentecôte pourraient s'intituler : Lendemain de Résurrection à Jérusalem : et quiconque se pencherait sur ce qui se passe dans la communauté des disciples de Jésus ne comprendrait pas bien de quoi il en retourne !

Certains sont calfeutrés frileusement, enfermés dans leur chagrin, leur incompréhension et leur peur des autorités juives.

Les femmes courent ici ou là pour assurer les soins au corps, pour fuir la découverte qu'elles ont faite du tombeau vide, pour annoncer peut-être enfin aux apôtres ce qui leur a été dit ... nouvelle qui de toute façon, ne sera pas crue tout d'abord !

D'autres piquent un petit sprint vers le tombeau pour vérification. Vérification de quoi ? Oui, le tombeau est vide ! Qu'est-ce que cela leur évoque ? voir et croire ? ... ou bien une profonde perplexité ?

Certains encore repartent chez eux. Et ça discute en chemin ... et si tout ce qui avait été vécu avec Jésus n'était que du vent ? A quoi bon rester là. L'histoire, de toute évidence, est finie !

Il y en a même qui retournent à leurs activités antérieures et partiront pêcher !!

Bonjour l'ambiance pascale !!

Mais c'est dans cette pagaille, au lieu de se détourner, découragé devant tant d'inconstance, que Jésus vient mettre la paix. Il l'annonce, la prononce, et sa parole est performatrice ... La paix des cœurs viendra ! ... mais pas tout de suite !

Les humains sont plus coriaces que les éléments de la Création où il a suffit que Dieu disent pour que les choses se fassent ...

C'est que les humains, réfléchissent, n'est-ce pas ! J'ai presque envie de dire « hélas ».

Parce qu'en l'occurrence, il aurait mieux valu pour eux recevoir les choses comme elles leur venaient, avec la simplicité d'un cœur d'enfant !! Il aurait mieux valu ne pas chercher à comprendre, voir, toucher, pour admettre

Alors Jésus va devoir expliquer ... par des mots, par des gestes, par des repas partagés ...

Il va devoir « leur ouvrir l'intelligence », et ensuite encore leur envoyer l'Esprit saint.

Jésus déploie donc les grands moyens pour inscrire véritablement, dans le cœur, dans l'esprit, dans la conviction de ces gens, tout ce qu'il leur avait déjà annoncé pourtant précédemment, à plusieurs reprises.

C'est que l'enjeu est de taille. Il ne s'agit pas seulement de convaincre une poignée de fidèles de cette réalité difficilement admissible. Mais il faut les armer pour une mission de taille : « prêcher, en son nom, la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations ».

Une telle entreprise demande bien évidemment un engagement sans faille, dans l'espace et dans le temps ! Et nous en sommes les héritiers, encore aujourd'hui !

« Conversion et pardon des péchés ». Voilà le cœur de ce qu'il leur donne à partager avec tous et toutes, comme une bonne nouvelle libératrice !!

Voilà aussi qui va donner lieu à de grandes extrapolations et querelles théologiques ! Le pardon précède-t-il ou suit-il la conversion ? Lequel est la conséquence de l'autre ?

Et si la question ne se posait pas du tout en termes de temporalité ? Dieu n'est-il pas en dehors du temps ?

Si la question ne se posait pas non plus en termes de cause et conséquence ?

Mais plutôt comme une sorte de simultanéité, de transformation radicale en nous qui nous oriente vers un ailleurs, un autrement, un bouleversement de nos fondements qui modifie profondément notre perception du monde, notre regard, notre cœur et qui nous ouvre à une espérance mobilisatrice envers nous-mêmes, envers nos contemporains, envers notre monde !

Qui nous conduit à faire de la place pour Dieu dans nos vies.

Le pardon des péchés recouvre une étendue bien plus large que notre rapport individuel à Dieu. Que Dieu me pardonne, bien sûr, c'est mon attente la plus forte, mais notre prière dominicale ne nous dit-elle pas : *pardonne-nous comme nous pardonnons ?*

Comme nous pardonnons : déjà peut-être comme nous nous pardonnons à nous-mêmes nos errances et nos erreurs.

Comme aussi nous pardonnons le mal qui nous a été causé, et nous remplaçons ainsi celui ou celle qui en est la cause, et nous avec lui, dans un réseau humain plus accueillant, plus fraternel.

Comme nous pardonnons à notre humanité d'être si peu à l'écoute de ce qui serait bon pour elle et pour la Création toute entière !

De toute évidence, et ce n'est pas notre ministère d'aumônier de prison qui nous fera dire le contraire, ce n'est que déchargés de ce poids, de culpabilité comme de ressentiment ou de haine, que nous pouvons véritablement vivre de cette liberté que Dieu nous donne, incarner cette conversion, ce changement radical auquel nous sommes appelés.

C'est ce chamboulement intérieur, cette libération en profondeur qui est à la fois signe et conséquence de la conversion. Dès lors notre vie peut changer du tout au tout.

Convertis parce que pardonnés ? Pardonnés parce que convertis ?

Tout cela procède d'un même renversement fondamental qui nous fait changer de perspective et de ressenti face au monde, face à nos frères et sœurs, face à Dieu.

Si nous adoptons le point de vue de Jésus le Christ ressuscité, nous ne pourrions plus jamais regarder et vivre les événements de notre vie de la même manière.

Toute rencontre, toute péripétie pourra être vécue comme une opportunité unique d'entrer plus avant dans la mission de témoignage que le Christ nous confie : un témoignage ancré en nous, dans nos actes, nos paroles, nos pensées, et plus seulement prononcé du bout des lèvres, au gré de nos ritualités dominicales ...

Vivre de ce que le Christ nous a enseigné, voilà l'enjeu.

Redonner, dans notre monde désenchanté de la place à la transcendance, dont nos contemporains ressentent bien l'absence, donner de l'espace à l'Esprit, inviter à la repentance, à ce que les Juifs appellent la Teshouva : le retour vers Dieu.

Voilà un enjeu qui va bien au-delà de la simple obéissance à un commandement, mais qui est ouverture de tout notre être, de toute notre existence, à une joie contagieuse, à une espérance communicative, à une libération absolue, pour offrir à nos contemporains la vie qui nous est donnée à profusion.

Car c'est de cela dont nos Ecritures témoignent : qu'au-delà de toutes les catastrophes, individuelles et collectives, il y a toujours, la possibilité d'un relèvement, d'un redépart ... d'une résurrection. Et nous pouvons en témoigner dans nos propres vies. Car selon ce que nous dit Jésus : *c'est vous qui en êtes les témoins ... Amen*